

## Le prince Yoruba et le poète de nulle part

Poèmes confirmés

Publié par : emma

Publié le : 30-07-2015 15:00:00

Au temps où les Wolofs avaient l'empire Djolof  
Au temps où les califes occupaient Cordoba  
Au temps où l'île de Man avait son roi Olaf  
L'Etat d'Ifé avait son prince Yoruba

Et du fleuve Niger jusqu'au plateau de Jos  
Tirant sa puissance d'Oduduwa lui-même  
Ce maître d'univers régnait en roi féroce  
En digne descendant de l'Orisha suprême

Tuant, brûlant les champs et violentant les femmes  
Le prince était cruel, le prince était tyran  
Son peuple mourait jeune, faute de mil ou d'igname  
Mais que peut-on y faire ? Disait-on, soupirant

Ainsi allait la vie sur les terres du prince  
Chacun allait dolant, perclus de sa douleur  
Et la vie était dure et le ciel était mince  
On allait à la mort en appelant son heure

Il était un homme seul : un poète, un griot  
Venu tantôt d'Egypte, tantôt de Tombouctou  
Un homme à moitié sage, un homme à moitié sot  
Parlant un peu de rien, parlant un peu de tout

Partout où il allait dans le royaume d'Oyo  
Les villageois l'oyaient de leurs simples oreilles  
Et parfois l'on riait aux ineptes fabliaux  
Où l'on entrevoyait d'autres monts et merveilles

« Qui est ce fabuliste, cet affabulateur ?  
Qui distrait mes sujets de leurs vies quotidiennes ? »  
S'indigna le despote du haut de sa hauteur  
« Qu'on cesse de leur chanter d'idiotes cantilènes »

« - Mais ce n'est qu'un pauvre homme qui vit de charité !  
Qui conte des histoires d'ailleurs ou de naguère  
Ce n'est qu'un akalat qui ne fait que chanter !  
Ce n'est qu'un peu de vent ! Que des paroles en l'air ! »

Et plus la populace soutenait son champion  
Plus l'inique Alaafin sentait monter son ire  
Afin de faire taire ce vent de sédition  
Dans la ville capitale, l'aède on fit venir

Sur la grande esplanade dominant la cité  
Sous un grand Karité, arbre digne et austère

Lui, le pauvre poète on fit exécuter  
Et pour toujours sa voix, sa pauvre voix fit taire

Mais les grands dominants épris d'ordre public  
Devraient se méfier des murmures rémanents  
Persistance des têtes qu'on plante sur des piques :  
Le peuple se leva, et tua son tyran